Solre sur Sambre

Voici ce que Max Vilain, prêtre, écrivain, poète, écrivait sur Solre sur Sambre, il y a de nombreuses années déjà..

Max Vilain vécut de 1932 à 2018.

Toute l'eau vient de France par la Sambre et la Thure qui s'y mêlent. La Thure est issue de merveilleux terroirs où elle n'en finit pas de serpenter entre les pentes herbues et boisées de sa vallée si recoite. La Sambre vient des pays d'industrie et porte ses péniches, saluée par les grondements des trains internationaux, mais le charme de la petite île et l'écume du déversoire dominé par l'église proche annoncent déjà le beau pays de Thuin dont les collines et les près sont un dernier relais avant d'autres affrontements avec les usines qui achèveront d'obscurcir ses eaux. Il fait bon flâner sur les rives, au pied des peupliers bruissants, et dans la familiarité des écluses.



Solre sur Sambre est à la fois localité ouverte et secrète. La nationale 61 la coupe en deux, et il faut constater, non sans surprise, que l'on trouve au nord ce qu'il est bien convenu d'appeler la vie : le rail, l'eau navigable, presque toute la population humaine. Le sud, plus étendu, a les prés, les champs et l'autre peuple, celui des arbres innombrables.

Chose étrange, c'est de c dernier côté que l'on touche à la France, mais cela n'implique aucune circulation enfiévrée, au contraire. Sur cette frontière à demi fantôme, on ne trouve que de petites routes, soudain coupées par une barrière blanche. Suivez la rue de France, lien

commun entre une succession de hameaux, ou laissez-vous mener par la rue Jeanne qui part en face de la belle ferme du Clocher – superbe grande bouteille étiquetée 1803 – pour vous faire côtoyer le district forestier.



La France est au bout de ces chemins d'école buissonnière, sans douane, mais avec le petit café de part et d'autre, sans oublier le magasin où l'exiguité n'empêche nullement de vendre tout, sauf un éléphant vivant – et encore en cherchant bien peut-être… - La carte Michelin d'autrefois notait à la rue de France : « Rte int », route interdite, ce qui décuplait le plaisir….Je n'oublie pas l'autre piste, la plus mystérieuse, la plus sylvestre, qui part du Trieu Collinot. Dans les bois, elle montre des affleurements de pierres qui font penser aux âges très anciens. Elle vous conduit, évitant presque le secteur livré aux carrières, à l'entrée de Bersillies l'Abbaye, curieuse presqu'île belge rattachée à notre territoire national par l'étroit vallon de la Thure.

D'autres ont célébré comme il se doit, le beau château-fort de l'heureuse localité, son église, la ferme de la Thure…

Mais une fréquentation de plusieurs années m'a fait apprécier aussi les environs du château, la grand place bien dégagée dont un côté est la rivière que l'on suit pour découvrir, après le pont Bara, le curieux petit Bruges gazonné et intime de la rue Waressaix. Il faut un peu d'agilité pour suivre le sentier du Vinter, au sud, avec ses surprises agrestes. Et en amont, après la grand-route, le cours d'eau multiplie ses méandres par les près et les bois, aux abords de la ferme de la Thure, si bien qu'on ne s'étonne pas de trouver, dans la légende d'une statue locale de la Vierge, une évocation de ce coin de terroir appelé autrefois le Paradis.



Abbaye de la Thure, représentée sur les albums du Prince Charles de Croy, en 1600.

Gouache effectuée par Adrien de Montigny.



On se lie d'amitié avec les gens, mais aussi avec bien des maisons qui offrent, au hasard des remaniements de très curieux alliages de pierres et de briques. Au bord de plusieurs chemins encaissés, on accède à la demeure par un escalier, tandis que l'avant cour n'est autre que le toit d'une dépendance en front de rue. Avec quel plaisir, on découvre des sentiers nombreux aux accès inattendus. Près de la curieuse chapelle de la Halle, dont les pierres forment un cône presque thibétain qui abrite une statue de saint Antoine sculptée dans le bois par un ermite du pays, comme l'affirme une vieille tradition, un sentier monte entre deux bâtiments. Il conduit au cimetière et croise une autre sente sur la hauteur, dans les près et les jardins.



A deux pas des rues principales, le regard se perd dans les lointains, ou se pose rêveusement sur les clochers du village et du couvent, sur le toit ouvragé d'une ferme ou sur les pommes des vergers.

De tels pays font parfois des hommes bien différents de ceux des régions industrielles. Je me souviendrai toujours d'un excellent retraité qui vint chez moi pour un petit travail de menuiserie. « Ce bois-ci est beau, me dit-il, et surtout, il sent bon . » Le jardinier mentonnais de Katherine Mansfield n'avait pas plus d'amour pour la nature.

A la rue Aublaine, derrière la Ferme du Clocher, j'ai connu les vestiges calcinés d'un vieux chêne. Un mur bâti d'un côté de cet arbre s'arrêtait près de lui, épousant la forme de ce tronc. Aujourd'hui, les pierres seules gardent ce contour, comme figées en un geste d'amitié pour le compagnon disparu. Heureux terroir où un arbre peut compter de la sorte.

Pourtant les hommes n'y sont pas l'objet de gâteries. C'est le pays où l'on entend marcher dans la rue tôt le matin, parce qu'il faut aller chaque jour loin de cette région où les emplois manquent plus encore qu'ailleurs. Les gens doivent remédier à cette situation par un supplément de courage, et ils n'y manquent pas. La dure nécessité modèle ceux qui l'assument. Ce n'est point par hasard que le bon peintre Yvon Laurent célèbre avec autant de bonheur le travail en usine à côté des coins les plus verdoyants de cette localité et des environs.



Solre sur Sambre ! Je me souviens du roucoulement des pigeons, et certains noms viennent bruisser en mémoire : rue Pachy-à-mur…Court Tournant… La Cavée… Salut à l'Entre-

Sambre -et – Thure, sans oublier les giroflées vigoureuses, si acharnées à croître autour du jardin, entre les pierres du mur.

Max Vilain.

Illustrations Christian Warzée.